

doit être salé autant qu'il peut recevoir de sel, car il se conserve plus doux, il pèse plus et se conserve plus longtemps.

Ainsi, M. l'Éditeur, j'ai donné quelques unes des particularités de la laiterie de M. Dumpfirt. Je ne dis pas que ses manières et ses méthodes sont les meilleures. En vérité ma méthode et celle de la plus grande partie des cultivateurs de ma connaissance est bien différente, quoique ça coûte beaucoup de soin et de trouble.

"Si une chose est digne d'être faite, elle est digne d'être bien faite," est une règle que mon oncle Grisley m'a souvent répétée quand j'étais son garçon laboureur, et maintenant je suis mon homme, et je trouve ce qu'il me disait vérifié dans plusieurs cas. Mais plusieurs personnes soutiennent le contraire, au moins en pratique, et étant sujets à errer nous sommes tenus de respecter leurs opinions.

GOOSEQUILL GRAY.

Charleston, Juillet, 1856.

LE SAULE A PANIER.—*Messieurs les Éditeurs.*—Dans l'année fiscale finissant le 30 Juin, 1855, il fut importé dans les États Unis pour \$132,658 de marchandises de saule manufacturées, telles que paniers, berceaux, voiture d'enfants, etc., aussi pour \$45,459 de saule non manufacturé, faisant, en tout, la somme ronde de \$178,117.

Combien il serait dans les intérêts de ce pays de produire le saule dont il a besoin, et de l'employer, sont des questions dans l'économie politique qui doivent être bien et candidement discutées. Le sujet a fait naître de grandes recherches depuis quelques années, et on en a beaucoup parlé dans les journaux agricoles. Plusieurs personnes ont écrit sur la culture du saule, qui, sans doute, ne possédaient pas bien le sujet. Le meilleur essai que j'aie lu sur le sujet, fut écrit par John Fleming, éc., de Sherburne, Mass., publié dans les *procédés de la Société d'Agric. de Co. de Norfolk, Mass.*, en 1852. M. Fleming est très intéressé dans la culture et la manufacture du saule à panier, et possède bien le sujet dans toutes ses branches. La longueur de l'essai nous empêchait de le reproduire dans ce journal. Dans le temps que M. Fleming écrivit son essai, il était sur le point de publier un "Traité sur la Culture et la Moisson du Saule à Panier," que l'on pense qu'il a fait, quoique je n'en aie pas eu connaissance. S'il l'a publié, je pense qu'il serait bien pour tous d'en avoir une copie avant de commencer à cultiver le saule sur une grande échelle. Si l'ouvrage n'a pas été publié, je les référerais à son essai pour le Co. de Norfolk. Dans l'année 1845 M. F. commença, et est maintenant dans une des plus grandes manufactures de saule à panier dans les États-Unis. Ils achètent et travaillent plus de saule que toute autre personne ou compagnie dans ces États, et ils ont par conséquent une excellente opportunité d'apprendre quel est le meilleur saule employé dans ce pays, et quelle est la perspective pour le cultiva-

teur et le consommateur de cet article. M. F. dit :—

"Pendant plus de vingt ans j'ai été engagé dans la culture du saule, à le préparer pour l'usage, et à en faire des marchandises. De ce temps, environ huit années ont été dévouées aux améliorations dans sa culture et sa manufacture en Amérique. Avant je demeurais dans mon pays natal, l'Angleterre. Je considère que le résultat de mes expériences là et ici, et la connaissance que j'ai eue de mon père et mon grand père, sont suffisants pour me justifier à dire que je ne crains aucune contradiction aux états que je viens de donner, ni aucune remarque railleuses de la part des importateurs de saule étranger.

"L'importateur de saule étranger a dit, à plusieurs reprises, que la plante ne pouvait pas croître ici à perfection. Mais je puis lui montrer le saule vivant, qui est préféré par les meilleurs manufacturiers et les meilleurs travailleurs dans ce pays, et qui rapporte les plus haut prix sur les marchés.

"Nous pouvons cultiver le meilleur blé d'inde dans ce pays, et avec profit; mais pour le faire, le cultivateur doit choisir pour cela un bon sol, et bien comprendre et pratiquer la bonne culture afin de produire le résultat désiré. Il en est ainsi pour la culture heureuse et profitable du saule à panier. L. BARTLETT, Warner, N. Y.

ESSAI POUR DÉTERMINER LA VALEUR DE L'ÉGOUTTAGE.—Dans plusieurs occasions, depuis les deux ou trois années dernières, nous avons recommandé à ceux de nos lecteurs qui pouvaient avoir des terres qui avaient besoin d'être égouttées, de faire des expériences sur les effets de l'égouttage sur une petite échelle, comme un des modes les plus satisfaisants et les plus économiques par les quels ils pourraient acquérir l'information dont ils avaient besoin, et déterminer s'il ne serait pas expédient ou profitable d'entreprendre d'égoutter sur une plus grande échelle. Nous avons recommandé ce cours parcequ'il paraissait être le meilleur pour convaincre, ceux qui ne connaissaient pas l'avantage de l'égouttage, de la réalité des avantages qui en résultent généralement. L'égouttage étant généralement dispendieux, ne semble devoir être entrepris avant que l'on ne soit convaincu qu'il est avantageux. Pour produire cette conviction, une expérience, pour plusieurs, fera mieux que cent rapports des meilleurs résultats obtenus par l'essai des autres, en de hors de leur observation personnelle.

Nous sommes induit encore une fois à appeler l'attention sur ce sujet, et à renouveler notre recommandation de faire des expériences, en partie parceque quelques essais ont été faits sur nos suggestions, avec des résultats satisfaisants, tant dans les jardins que sur les fermes, comme nous l'avons appris dernièrement, et en partie parceque nous croyons que de tels essais pourraient être faits en temps convenable avant la semence du blé en Septembre, sur quelques

perches de terre, ou en aucun temps pendant l'automne ou au commencement de l'hiver, plus convenablement que si on le remettait à l'ouverture du printemps. De ce jour jusqu'au temps où la terre sera gelée, il y aura plusieurs occasions de creuser quelques perches de fossés dans le but de faire une expérience, dont les résultats pourraient être très importants. Surtout nous recommanderions d'égoutter quelques perches d'un champ où l'on se proposerait de semer du blé, dans quelques semaines. Si le sous-sol est dur, ou que le champ pour quelque raison est sujet à l'eau stagnante un peu au-dessous de la surface, les quelques perches qui pourraient être égouttées, feraient voir très certainement dans le cours du temps que le blé croît, et quels avantages ou pourrait raisonnablement anticiper si tout le champ était égoutté. Il y aurait une différence entre la partie égouttée et le reste du champ, suffisante pour convaincre n'importe qui, dans une saison ordinaire, que le blé ne croîtra pas aussi bien sur un sol sous lequel il y aurait de l'eau stagnante que sur un sol que l'on aurait rendu poreux en l'égouttant bien. Les couleurs et autres apparences des plantes en croissant, leur abondance, etc., seraient si différentes, de toute probabilité, sur les parties égouttées et sur les parties non-égouttées du champ, que l'on obtiendrait des résultats instructifs, et surtout pour déterminer si la dépense nécessaire pour égoutter serait ou non remboursée.—Co. Gentleman.

MISÉRICORDIE DE L'ABEILLE.—ENGOURDISSEMENT PAR LE CHLOROPORNE.—La dose nécessaire est un quart d'once, ou deux cuillerées à thé, mis dans une guenille double, et mise sur le plancher de la ruche, que l'on doit lever à cet effet, et le trou doit être bien bouché. Dans environ deux minutes et demie il y aura un grand bourdonnement, qui dure environ une minute, alors tout devient tranquille. Laissez ainsi la ruche pendant six ou sept minutes, faisant en tout dix minutes environ. Levez la ruche, et vous trouverez la plus grande partie des abeilles engourdies sur la planche. Il y en aura encore quelques unes collées dans les rayons, que vous pouvez ôter avec une plume. Elles reviennent animées une demi-heure ou une heure après l'opération. Le coût est de six sous par ruche. Ce plan a une grande supériorité sur le mode ordinaire d'employer du soufre, vu que pas une abeille n'est tuée; et sur le plus nouveau de fumigation d'autant plus que c'est bien moins de trouble, et le goût du miel n'est pas affecté, comme dans le dernier cas, par la fumée.—Tenue des Abeilles.

MANIÈRE DE RAMENER LES NOYÉS.—Le grand nombre de personnes qui se noient dans cette saison de l'année, donnera quelque intérêt aux nouvelles règles suivantes pour le traitement des personnes que l'on retire de l'eau. Elles sont données par le Dr. Marshall Hall, de Londres, peut être le plus célèbre physiologiste du jour, qui a étudié le